

LE JAZZ DANS L'ACITÉ DU DÉSERT

JAZZ IN A DESERT CITY

Maxwell PHILPOTT



J'aime l'Orient ; je le trouve romantique, mystérieux et fanatique.

Je travaillais depuis 18 mois en Turquie dans un petit orchestre de jazz, quand j'eus l'occasion d'aller un peu plus avant dans l'Orient.

Cette chance me vint par un télégramme nous proposant un contrat de six mois dans un des plus grands hôtels de Bagdad. Inutile de dire que nous acceptâmes, et quelques jours après nous nous trouvâmes à bord, disant adieu au Bosphore, à la Corne d'Or et à Constantinople.

Le temps est radieux, et après huit jours de traversée avec escale à Smyrne, Rhodes, Chypre, Tripoli, Beyrouth, nous prenons pour la Cité du Désert.

Nous sommes maintenant en Syrie. L'Etat de Syrie et la République Libanaise sont deux petits Etats situés aux confins du lent et mystérieux Orient et de l'Occident fébrile.

Ce petit coin du monde est le berceau de trois grandes religions : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islamisme.

Le voyage de Beyrouth à Damas se fait en automobile. C'est un voyage agréable à travers les montagnes libanaises. On y voit encore les cédres bibliques, qui ont servi à construire le temple de Salomon et autres palais et mosquées.

Damas est à la limite du désert de Syrie. Bagdad se trouve à peu près à 900 kilomètres à l'intérieur des terres, à mi-chemin entre Damas et Téhéran.

Nous mimes environ un jour et demi pour atteindre Bagdad. Que serait-ce à dos de chameau ? Trois heures après notre sortie de Damas, nous eûmes une tempête de sable qui dura quatre heures.

Une patrouille de gendarmes arabes nous invita à visiter leurs camps. Leur chef parlait français mais les hommes ne savaient que l'arabe. Cela ne nous empêcha pas d'être vite copains. Nous fîmes une partie de « casino » en nous parlant par signes. Avant de nous quitter, ils nous offrirent du thé et du melon d'eau, et nous nous séparâmes les meilleurs amis du monde.

A mi-chemin entre Damas et Bagdad, se trouve une auberge où on trouve de l'eau et aussi des lits si on a les moyens de dépenser une livre sterling pour un jour de quelques heures. Dès que je sus le prix, je ne me sentis plus fatigué du tout.

Nous arrivâmes à Bagdad vers six heures du soir. Le propriétaire insista pour que nous commençons dès le soir même. Nous étions très fatigués, mais les Arabes ayant appris notre arrivée, vinrent aussitôt. S'installèrent au café et il nous fallut commencer tout de suite.

Bagdad fait partie de l'ancien royaume de Babylone. La population est très attachée à ses traditions, mais il ne faut pas croire qu'elle ignore pour cela ce qui se passe dans le monde. Les jeunes gens parlent anglais, et lisent les journaux anglais et américains.

Voici quelques réflexions que j'ai entendues le soir de notre début :

« Comme cet orchestre est hot. »

I love the Orient. It is romantic, mysterious and religious. I have been eighteen months in Turkey, working with a small jazz-band, when I got an opportunity to go a little deeper into the Orient.

This opportunity came in the form of a telegram offering us a three months contract at one of the leading hotels in Bagdad. Needless to say we accepted; and within a few days we were aboard one of the big liners waving good-bye to the Bosphorus, Golden Horn and the beautiful and Historical city of Constantinople.

The weather is ideal. After a nine days cruise with stops at Smyrna, Rhodes, Cyprus, Tripoli, Mersina and Beyrouth, we left the steamer and booked passage for the desert city.

We are now in Syria. The state of Syria and the Lebanon Republic are two small states. They are the link between two worlds the slow mysterious East and the busy restless West.

This tiny corner of the world has been the cradle of three great religions, Judaism, Christianity and Islamism.

The journey from Beyrouth to Damascus is made by automobile. It is a pleasant trip across the mountains of Lebanon; (get your Bible). A few of the famous cedars are still to be found there.

Solomon and other oriental rulers, when building their temples, palaces and mosques had recourse to the cedars of Lebanon.

Damascus is on the edge of the Assyrian Desert. Bagdad is about eight hundred or nine hundred kilometers to the east, about halfway between Damascus and Tahrans Persia.

Our caravan of automobiles completed the trip in little less than a day and a half. You may make your own estimate as to how long it would take a caravan of camels to do it.

About three hours out of Damascus we were caught in a blinding sand-storm, and were forced to wait for nearly four hours until it was over. A desert patrol of Arab police invited us to rest in their camp. The officer in charge could speak French; but the others could speak only arabic. However we soon made friends with them. We played casino with them and conversed by means of signs. When we were ready to depart they served us with tea and dried watermelon seeds, and we parted the best of friends.

Midway between Damascus and Bagdad there is a small rest house where fresh water may be had. Also, there are beds available if one can afford to pay one pound sterling for the privilege of resting a few hours. When the clerk told me the price of a bed, I did not feel the least bit tired.

We arrived in Bagdad at 6 o'clock in the afternoon; the proprietor insisted that we make our debut that same evening at 8.30. He knew that we were tired and in need of sleep, but the Arabs had learned that the jazz-band had arrived, so they came into the café, demanded jazz-music and they got it.

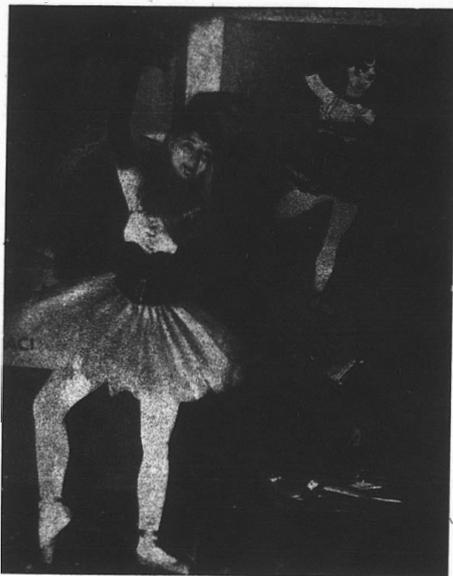
Bagdad is in the ancient Kingdom of Babylon. These people cling to their manners and customs, but no one need get the idea that they do not know what is going on in the outside world. Most of the young men speak English and read English and american papers. Here are a few remarks that I overheard on the night of our debut :

« Oh boys, that band is hot »

« Believe me, they can swing. »

« Say, boys, give us St. Louis Blues. »

De la musique
avant toute chose...



Les
MACHINES PARLANTES
THOMSON
ont conquis l'élite musicale

DEMONSTRATION: 173, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS 8^e
BROCHURE ENVOYÉE SUR DEMANDE



« Ils ont un swing formidable. »
« Jouez-nous le St-Louis Blues. »
« Je viens d'acheter cinq « Duke Ellington. »
« Connaissez-vous Louis Armstrong ? »

Après des réflexions de ce genre, on se sent tout de suite chez soi.

Pendant l'été qui dure dix mois, il ne tombe pas une goutte d'eau. Aussi tous les cafés et dancings s'installent dehors. En fait de pluie, il y a des orages de sable, ce qui est beaucoup plus désagréable. Quand un de ces orages arrive vers huit ou neuf heures du soir, c'est une catastrophe pour les propriétaires de cafés.

Nous jouons le soir dans les jardins du « Great Eastern Hotel », qui donne sur le Tigre. Dans cette vallée si riche en souvenirs bibliques et où naquit notre civilisation, nous étions pleins de swing et présentions notre jeune musique aux Arabes qui l'aimaient beaucoup.

C'est là que Nabuchodonosor fit jeter les trois Hébreux dans la fournaise.

C'est là que Balthazar, son fils donna la fameuse fête à ses seigneurs.

C'est dans cette vallée aussi que se place l'épisode de Daniel dans la fosse aux lions.

D'après l'Ancien Testament ces choses sont arrivées à quelques lieues de ce qui est maintenant Bagdad. On voit encore aujourd'hui les ruines de Babylone.

Les rois de Babylone étaient de rudes gaillards aimant la musique, les réjouissances et le vin. Je pense qu'ils auraient beaucoup aimé une bonne musique de jazz, car le rythme des tambours arabes fait penser au Charleston. Aussi quand ils chantaient leurs sauvages mélodies, je ne peux m'empêcher de les comparer aux « Blues ».

Vers la fin d'avril, se place une grande fête religieuse qui dure dix jours, et pendant laquelle tous les établissements de plaisir doivent fermer. Durant cette période une partie de la population formant une secte à part se rend à la mosquée et se flagelle avec un chat à neuf queues. Quelques-uns en srient ensanglantés, et continuent à se flageller dans la rue, faisant jaillir le sang de leurs blessures. Au bout des dix jours la vie reprend comme d'habitude, et les orchestres recommencent à jouer.

Un de mes amis arabes qui tient une boutique de disques, m'arrêta comme je passais devant chez lui et me dit : « Entrez, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. » Une fois entré chez lui, il me dit tout heureux : « Duke Ellington est arrivé, lisez ce qu'on dit de lui. » Et il me tendit deux articles de journaux anglais qui parlaient de Duke. L'idée que Duke était de ce côté-ci de l'Atlantique le réjouissait.

Un autre jour ce même ami vint me trouver pendant que je travaillais. Il tenait un catalogue de disques et me montra ces mots : « Disques de « feu » Louis Armstrong ». Comme il me demandait si c'était, exact, je lui répondis que cela pouvait être une faute d'impression. Quelques jours après nous apprimes que Louis était bel et bien vivant et toujours dans sa meilleure forme.

Il n'y a pas que les grandes villes qui aient leurs amateurs de « swing music », mais partout où il y a un poste de Radio il y aura des amateurs de jazz.

Maxwell PHILPOTT.

« This beer is O.K. »
I just bought three of Duke Ellington's records. »
« Do you boys know Louis Armstrong ? »
After hearing these and other similar remarks, I felt more at home.

During the dry season which is about ten months in each year, it never rains: therefore all cafés and dance places are outdoor gardens. There are plenty of sandstorms to take the place of rainstorm, and the former are much more disagreeable. These storms, if they occur about eight or nine o'clock in the evening, spoil the entire evening for a cabaret owner.

We played nightly in the garden of the « Great Eastern Hotel ». This garden overlooks the great swift flowing Tigris River. In this valley rich in Biblical History and which gave birth to our civilization, we were « getting hot », « swinging », « rocking in rhythm », introducing our music of the western world. The Arabs liked it.

It was Nabuchadnezzar, king of Babylon (Daniel : 19, 20) who commands that the three hebreus be thrown into the burning fiery furnace. It was Belshazzar, his son, who made a great feast to a thousand of his lords. It was Darius who had Daniel thrown into the den of lions. According to the Old Testament, these things happened just a few miles from what is now the city of Bagdad. The ruins of the King's palace and other buildings of Ancient Babylon may be seen to-day.

Those Ancient Kings of Babylon were gay fellows and liked plenty of entertainment, music and wine. I believe they would have liked a good jazz-band: because when Arabs play their native music, quite a few of the drum rhythms are strangely like the « charleston »; and when they sing their weird, but beautiful melodies, I cannot help but feel that the « Blues » is closely related to them.

During April, there is a great religious holiday. All dances and amusement places must close for a period of ten days. During this period a certain religious sect (not the entire population), go to church, strip themselves to the waist and whip themselves with a cat-o-nine-tails. Some of them, on leaving the church, with blood flowing from their wounds, continue to whip themselves as they go through the streets. When the ten days have passed, the doors of all the cabarets are thrown open, and once more the bands can swing.

An Arab friend of mine, who has built up a nice business selling jazz phonograph records, called to me one day as I was passing his store: « Come inside », he said, « I have some good news for you ». I went in and he was all smiles, « Duke Ellington is over here, read what the newspapers say about him », and he handed me two clippings from London papers, giving accounts of Duke and his band. My friend was happy just to think that Duke was on this side of the Atlantic.

Another day this same young man came to the café where I was at work. He had brought with him a catalog of phonograph records. He opened the book and pointed to a single line that read as follows: « Records by the late Louis Armstrong. » He asked me if that meant that Louis was dead. I told him that I thought it might be a misprint. A few days later we received news that Louis was very much alive and still « hitting the new notes ».

The larger cities of the world are not the only places where the people enjoy and understand « swing music »; but in every village that can afford a radio-set, or a phonograph, you will see the inhabitants crowded together listening when « swing music » is being played.

Maxwell PHILPOTT.

